

L'épreuve comprend trois exercices. Les deux premiers sont des exercices d'analyse linguistique qui ne nécessitent que très peu de connaissances préalables. Le troisième vous demande de répondre à des questions à propos d'un court article scientifique. Nous vous recommandons de faire le 3<sup>ème</sup> exercice en dernier.

**Exercice 1 :** Le Kharia est une langue parlée en Inde. Voici quelques formes verbales de cette langue, traduites en français. Lorsque la traduction est du type "Il a mangé", on considère que le temps du verbe est le présent (c'est le cas, ici, de l'auxiliaire "avoir"), mais que son *aspect* est l'*accompli*.

gilte	Il bat	(présent, inaccompli)
giltem	Tu bats	(présent, inaccompli)
giltiñ	Je bats	(présent, inaccompli)
ñogtem	tu manges	(présent, inaccompli)
ñogtiñ	Je mange	(présent, inaccompli)
gile	Il battra	(futur, inaccompli)
gilem	Tu battras	(futur, inaccompli)
ñogem	Tu mangeras	(futur, inaccompli)
giliñ	Je battrai	(futur, inaccompli)
gilog	Il battit	(passé, inaccompli)
ñogog	Il mangea	(passé, inaccompli)
gilodz	Je battis	(passé inaccompli)
gilsigtem	Tu as battu	(présent, accompli)
ñogsigtiñ	J'ai mangé	(présent, accompli)
gilsige	Il aura battu	(futur, accompli)
gilsigiñ	J'aurai battu	(futur, accompli)
ñogsigem	Tu auras mangé	(futur, accompli)
gilgilte	Il bat de manière répétée	(itératif, présent, inaccompli)
gilsik <sup>h</sup> og	Il avait battu	(passé, accompli)
gilsik <sup>h</sup> ob	Tu avais battu	(passé, accompli)
ñogsik <sup>h</sup> odz	J'avais mangé	(passé, accompli)

Indication:

'k<sup>h</sup>' est un k aspiré. Considérez 'k<sup>h</sup>' comme équivalent à 'g'

### Question A.

Comment s'exprime :

- le présent
- le futur
- la 1<sup>ère</sup> personne au futur et au présent
- la 2<sup>ème</sup> personne au futur et au présent
- la 3<sup>ème</sup> personne au futur et au présent
- l'inaccompli
- l'accompli
- le passé
- La 1<sup>ère</sup> personne au passé
- La 2<sup>ème</sup> personne au passé
- La 3<sup>ème</sup> personne au passé

### Question B.

- Quels sont les radicaux de "manger" et de "battre" ?
- Comment s'organisent les différents morphèmes ?
- Comment exprime-t-on l'itératif ?
- Sachant que "ude" signifie "il boira", comment dit-on "j'avais bu" et "il aura bu" ?

## Exercice 2 :

A. Considérez les deux phrases suivantes :

- (1) Jacques visite la même ville que Marie
- (2) Jacques veut visiter la même ville que Marie

(1) n'est pas ambiguë et signifie que la ville que Jacques visite est aussi la ville que Marie visite

(2) est ambiguë, et peut avoir chacune des deux lectures suivantes :

- Jacques veut visiter la ville que Marie visite
- Jacques veut visiter la ville que Marie veut visiter (mais que peut-être en fait elle ne visitera jamais)

Proposez une procédure d'interprétation simple, que l'on appellera **H**, s'appliquant à l'expression « la même ville que Marie » et qui soit capable de rendre compte de l'ambiguïté de (2) et de la non-ambiguïté de (1).

Prédisez-vous une ambiguïté pour (3) ? Si oui, rendez-la explicite par des paraphrases adéquates.

- (3) Jacques a promis de visiter la même ville que Marie

B. Certains auteurs ont soutenu que, dans une phrase comme (4), le verbe « veut » est une forme abrégée de « veut avoir », et que, dans une phrase comme (5), le verbe « cherche » est une forme abrégée de « veut trouver »

- (4) Jacques veut un livre
- (5) Jacques cherche un livre

Discutez ces deux hypothèses (concernant *vouloir* et *chercher*) sur la base des données suivantes :

- (6) Jacques veut le même livre que Marie

Deux lectures pour (6) :

- le livre que Marie a, Jacques le veut
- le livre que Marie veut (mais que peut-être elle n'a pas), Jacques le veut

- (7) Jacques cherche le même livre que Marie

Une seule lecture :

- Jacques cherche le livre que Marie cherche

C. Considérez maintenant la phrase suivante :

- (8) Jacques présente Marie aux mêmes personnes que Pierre.

(8) est interprétée comme suit:

- Jacques a présenté Marie à certaines personnes. Pierre a présenté Marie à ces mêmes personnes.

La procédure H que vous avez proposée dans la partie A rend-elle compte de cette interprétation ? Expliquez votre réponse (si nécessaire, proposez une modification de votre procédure H pour rendre compte du sens de (8)).

**Exercice 3** : Lisez le texte ci-dessous. Il est suivi de questions auxquelles vous devez répondre, qui ne portent directement que sur les sections 1, 2 et 3. Certaines abréviations techniques apparaissent parfois. Elles ne sont pas essentielles pour répondre aux questions sur le texte.

## TEXTE

### 1. INTRODUCTION<sup>1</sup>

Sentences can be analysed as hierarchically structured: words are grouped into phrases (or ‘constituents’), which are grouped into higher-level phrases, and so on until the entire sentence has been analysed, as shown in (1).

(1) [Sentences [ [can [be analysed] ][as [hierarchically structured] ] ] ]

The particular analysis that is assigned to a given sentence depends on the details of the assumed grammar, and there can be considerable debate about which grammar correctly captures the language. Nevertheless, it is beyond dispute that hierarchical structure plays a key role in most descriptions of language. The question we pose here is: How relevant is hierarchy for the use of language?

The psychological reality of hierarchical sentence structure is commonly taken for granted in theories of language comprehension [1–3], production [4,5] and acquisition [6,7]. We argue that, in contrast, sequential structure is more fundamental to language use. Rather than considering a hierarchical analysis as in (1), the human cognitive system may treat the sentence more along the lines of (2), in which words are combined into components that have a linear order but no further part/whole structure.

(2) [Sentences] [can be analysed] [as hierarchically structured]

Naturally, there may not be just one correct analysis, nor is it necessary to analyse the sentence as either (1) or (2).

Intermediate forms are possible, and a sentence’s interpretation will depend on the current goal, strategy, cognitive abilities, context, etc. However, we propose that something along the lines of (2) is cognitively more fundamental than (1).

To begin with, (2) provides a simpler analysis than (1), which may already be reason enough to take it as more fundamental—other things being equal. Sentences trivially possess sequential structure, whereas hierarchical structure is only revealed through certain kinds of linguistic analysis. Hence, the principle of Occam’s Razor compels us to stay as close as possible to the original sentence and only conclude that any structure was assigned if there is convincing evidence.

So why and how has the hierarchical view of language come to dominate? The analysis of sentences by division into sequential phrases can be traced back to a group of thirteenth century grammarians known as Modists who based their work on Aristotle [8]. While the Modists analysed a sentence into a subject and a predicate, their analyses did not result in deep hierarchical structures. This type of analysis was influential enough to survive until the rise of the linguistic school known as Structuralism in the 1920s [9]. According to the structuralist Leonard Bloomfield, sentences need to be exhaustively analysed, meaning that they are split up into subparts all the way down to their smallest meaningful components, known as morphemes [10]. The ‘depth’ of a structuralist sentence analysis became especially manifest when Noam Chomsky, in his Generative Grammar framework [11], used tree diagrams to represent hierarchical structures. Chomsky urged that a tree diagram should (preferably) be binary (meaning that every phrase consists of exactly two parts) which led to even deeper—and thus more hierarchical—trees. Together with the introduction of hypothetical ‘empty’ elements that are not phonetically realized, the generative approach typically led to sentence tree diagrams that were deeper than the length of the sentences themselves.

While the notion of binary structure, and especially of empty elements, has been criticized in various linguistic frameworks [12,13], the practice of analysing sentences in terms of deep hierarchical structures is still part and parcel of linguistic theory. In this paper, we question this practice, not so much for language analysis but for the description of language use. We argue that hierarchical structure is rarely (if ever) needed to explain how language is used in practice.

---

<sup>1</sup> Ne tenez pas compte des nombres entre crochets (qui font référence à des travaux non-mentionnés).

In what follows, we review evolutionary arguments as well as recent studies of human brain activity (i.e. cognitive neuroscience), behaviour (psycholinguistics) and the statistics of text corpora (computational linguistics), which all provide converging evidence against the primacy of hierarchical sentence structure in language use.<sup>2</sup> We then sketch our own non-hierarchical model that may be able to account for much of the empirical data, and discuss the implications of our hypothesis for different scientific disciplines.

## 2. THE ARGUMENT FROM EVOLUTIONARY CONTINUITY

Most accounts of language incorporating hierarchical structure also assume that the ability to use such structures is unique to humans [16,17]. It has been proposed that the ability to create unbounded hierarchical expressions may have emerged in the human lineage either as a consequence of a single mutation [18] or by way of gradual natural selection [16]. However, recent computational simulations [19,20] and theoretical considerations [21,22] suggest that there may be no viable evolutionary explanation for such a highly abstract, language-specific ability. Instead, the structure of language is hypothesized to derive from non-linguistic constraints amplified through repeated cycles of cultural transmission across generations of language learners and users. This is consistent with recent cross-linguistic analyses of word-order patterns using computational tools from evolutionary biology, showing that cultural evolution—rather than language-specific structural constraints—is the key determinant of linguistic structure [23].

Similarly to the proposed cultural recycling of cortical maps in the service of recent human innovations such as reading and arithmetic [24], the evolution of language is assumed to involve the reuse of pre-existing neural mechanisms. Thus, language is shaped by constraints inherited from neural substrates predating the emergence of language, including constraints deriving from the nature of our thought processes, pragmatic factors relating to social interactions, restrictions on our sensorimotor apparatus and cognitive limitations on learning, memory and processing [21]. This perspective on language evolution suggests that our ability to process syntactic structure may largely rely on evolutionarily older, domain-general systems for accurately representing the sequential order of events and actions. Indeed, cross-species comparisons and genetic evidence indicate that humans have evolved sophisticated sequencing skills that were subsequently recruited for language [25]. If this evolutionary scenario is correct, then the mechanisms employed for language learning and use are likely to be fundamentally sequential in nature, rather than hierarchical.

It is informative to consider an analogy to another culturally evolved symbol system: arithmetic. Although arithmetic can be described in terms of hierarchical structure, this does not entail that the neural mechanisms employed for arithmetic use such structures. Rather, the considerable difficulty that children face in learning arithmetic suggests that the opposite is the case, probably because these mathematical skills reuse evolutionarily older neural systems [24]. But why, then, can children master language without much effort and explicit instruction? Cultural evolution provides the answer to this question, shaping language to fit our learning and processing mechanisms [26]. Such cultural evolution cannot, of course, alter the basics of arithmetic, such as how addition and subtraction work.

## 3. THE IMPORTANCE OF SEQUENTIAL SENTENCE STRUCTURE: EMPIRICAL EVIDENCE

### (a) Evidence from cognitive neuroscience.

The evolutionary considerations suggest that associations should exist between sequence learning and syntactic processing because both types of behaviour are subserved by the same underlying neural mechanisms. Several lines of evidence from cognitive neuroscience support this hypothesis: the same set of brain regions appears to be involved in both sequential learning and language, including cortical and subcortical areas (see [27] for a review). For example, brain activity recordings by electroencephalography have revealed that neural responses to grammatical violations in natural language are indistinguishable from those elicited by incongruencies in a purely sequentially structured artificial language, including very similar topographical distributions across the scalp [28].

Among the brain regions implicated in language, Broca's area—located in the left inferior frontal gyrus<sup>3</sup>—is of particular interest as it has been claimed to be dedicated to the processing of hierarchical

---

<sup>2</sup> For linguistic arguments and evidence for the primacy of sequential structure, see [14,15]. See [100] for an alternative non-hierarchical account of multi-word familiarity effects.

<sup>3</sup> Une région du cerveau.

structure in the context of grammar [29,30]. However, several recent studies argue against this contention, instead underscoring the primacy of sequential structure over hierarchical composition. A functional magnetic resonance imaging (fMRI)<sup>4</sup> study involving the learning of linearly ordered sequences found similar activations of Broca's area to those obtained in previous studies of syntactic violations in natural language [31], indicating that this part of the brain may implement a generic on-line sequence processor. Moreover, the integrity of white matter in Broca's area correlates with performance on sequence learning, with higher degrees of integrity associated with better learning [32].

If language is subserved by the same neural mechanisms as used for sequence processing, then we would expect a breakdown of syntactic processing to be associated with impaired sequencing abilities. This prediction was tested in a population of agrammatic aphasics, who have severe problems with natural language syntax in both comprehension and production. Indeed, there was evidence of a deficit in sequence learning in agrammatism [33]. Additionally, a similar impairment in the processing of musical sequences by the same population points to a functional connection between sequencing skills and language [34]. Further highlighting this functional relationship, studies applying transcranial direct current stimulation during training [35], or repetitive transcranial magnetic stimulation during testing [36], have found that sequencing performance is enhanced by such stimulation of Broca's area.

Hence, insofar as the same neural substrates appear to be involved in both the processing of linear sequences and language, it would seem plausible that syntactic processing is fundamentally sequential in nature, rather than hierarchical.

(b) Evidence from psycholinguistics.

A growing body of behavioural evidence also underlines the importance of sequential structure to language comprehension and production. If a sentence's sequential structure is more important than its hierarchical structure, the linear distance between words in a sentence should matter more than their relationship within the hierarchy. Indeed, in a speech-production study, it was recently shown that the rate of subject-verb number-agreement errors, as in (3), depends on linear rather than hierarchical distance between words [37, 38].

(3) \*The coat with the ripped cuffs by the orange balls *were* ...

Moreover, when reading sentences in which there is a conflict between local and distal agreement information (as between the plural *balls* and the singular *coat* in (3)) the resulting slow-down in reading is positively correlated with people's sensitivity to bigram<sup>5</sup> information in a sequential learning task: the more sensitive learners are to how often items occur adjacent to one another in a sequence, the more they experience processing difficulty when distracting, local agreement information conflicts with the relevant, distal information [39]. More generally, reading slows down on words that have longer surface distance from a dependent word [40,41].

Local information can take precedence even when this leads to inconsistency with earlier, distal information: the embedded verb *tossed* in (4) is read more slowly than *thrown* in (5), indicating that *the player tossed* is (at least temporarily) taken to be a coherent phrase, which is ungrammatical considering the preceding context [42].

(4) The coach smiled at the player tossed a frisbee.

(5) The coach smiled at the player thrown a frisbee.

Additional evidence for the primacy of sequential processing comes from the difference between crossed and nested dependencies, illustrated by sentences (6) and (7) (adapted from [43]), which are the German and Dutch translations, respectively, of Johanna helped the men teach Hans to feed the horses (the subscripted indices show dependencies between nouns and verbs).

(6) Johanna<sub>1</sub> hat die Männer<sub>2</sub> Hans<sub>3</sub> die Pferde füttern<sub>3</sub> lehren<sub>2</sub> helfen<sub>1</sub>

(7) Johanna<sub>1</sub> heeft de mannen<sub>2</sub> Hans<sub>3</sub> de paarden helpen<sub>1</sub> leren<sub>2</sub> voeren<sub>3</sub>

Nested structures, as in (6), result in long-distance dependencies between the outermost words. Consequently, such sentences are harder to understand [43], and possibly harder to learn [44], than sentences with crossed dependencies, as in (7). These effects have been replicated in a study employing a

---

<sup>4</sup> Une technique de neuro-imagerie

<sup>5</sup> Une séquence de deux mots.

cross-modal serial-reaction time (SRT) task [45], suggesting that processing differences between crossed and nested dependencies derive from constraints on sequential learning abilities. Additionally, the Dutch/German results have been simulated by recurrent neural network (RNN) models [46,47] that are fundamentally sequential in nature.

A possibly related phenomenon is the grammaticality illusion demonstrated by the nested dependencies in (8) and (9).

(8) \*The spider<sub>1</sub> that the bullfrog<sub>2</sub> that the turtle<sub>3</sub> followed<sub>3</sub> mercilessly ate<sub>2</sub> the fly.

(9) The spider<sub>1</sub> that the bullfrog<sub>2</sub> that the turtle<sub>3</sub> followed<sub>3</sub> chased<sub>2</sub> ate<sub>1</sub> the fly.

Sentence (8) is ungrammatical: it has three subject nouns but only two verbs. Perhaps surprisingly, readers rate it as more acceptable [47,48] and process the final (object) noun more quickly [49], compared with the correct variant in (9). Presumably, this is because of the large linear distance between the early nouns and the late verbs, which makes it hard to keep all nouns in memory [48]. Results from SRT learning [45], providing a sequence-based analogue of this effect, show that the processing problem indeed derives from sequence–memory limitations and not from referential difficulties. Interestingly, the reading-time effect did not occur in comparable German sentences, possibly because German speakers are more often exposed to sentences with clause–final verbs [49]. This grammaticality illusion, including the cross-linguistic difference, was explained using an RNN model [50].

It is well known that sentence comprehension involves the prediction of upcoming input and that more predictable words are read faster [51]. Word predictability can be quantified by probabilistic language models, based on any set of structural assumptions. Comparisons of RNNs with models that rely on hierarchical structure indicate that the non-hierarchical RNNs predict general patterns in reading times more accurately [52–54], suggesting that sequential structure is more important for predictive processing. In support of this view, individuals with higher ability to learn sequential structure are more sensitive to word predictability [55]. Moreover, the ability to learn nonadjacent dependency patterns in an SRT task is positively correlated with performance in on-line comprehension of sentences with long-distance dependencies [56].

(c) Evidence from computational models of language acquisition.

An increasing number of computational linguists have shown that complex linguistic phenomena can be learned by employing simple sequential statistics from human-generated text corpora. Such phenomena had, for a long time, been considered parade cases in favour of hierarchical sentence structure. For example, the phenomenon known as auxiliary fronting was assumed to be unlearnable without taking hierarchical dependencies into account [57]. If sentence (10) is turned into a yes–no question, the auxiliary *is* is fronted, resulting in sentence (11).

(10) The man is hungry.

(11) Is the man hungry?

A language learner might derive from these two sentences that the first occurring auxiliary *is* is fronted. However, when the sentence also contains a relative clause with an auxiliary *is* (as in *The man who is eating is hungry*), it should not be the first occurrence of *is* that is fronted but the one in the main clause. Many researchers have argued that input to children provides no information that would favour the correct auxiliary fronting [58,59]. Yet children do produce the correct sentences of the form (12) and rarely the incorrect form (13) even if they have (almost) never heard the correct form before [60].

(12) Is the man who is eating hungry?

(13) \*Is the man who eating is hungry?

According to [60], hierarchical structure is needed for children to learn this phenomenon. However, there is evidence that it can be learned from sequential sentence structure alone by using a very simple, non-hierarchical model from computational linguistics: a Markov (trigram) model [61]. While it has been argued [62] that some of the results in [61] were owing to incidental facts of English, a richer computational model, using associative rather than hierarchical structure, was shown to learn the full complexity of auxiliary fronting, thus suggesting that sequential structure suffices [63]. Likewise, auxiliary fronting could be learned by simply tracking the relative sequential positions of words in sentences [64].

Linguistic phenomena beyond auxiliary fronting were also shown to be learnable by using statistical information from text corpora: phenomena known in the linguistic literature [65] as subject wh-questions, wh-questions in situ, complex NP-constraints, superiority effects of question words and the blocking of movement from wh-islands, can be learned on the basis of unannotated, child-directed language [66]. Although in [66] hierarchical sentence structure was induced at first, it turned out that such structure was not needed because the phenomena could be learned by simply combining previously encountered sequential phrases. As another example, across languages, children often incorrectly produce uninflected verb forms, as in *He go there*. Traditional explanations of the error assume hierarchical syntactic structure [67], but a recent computational model explained the phenomenon without relying on any hierarchical processing [68].

Besides learning specific linguistic phenomena, computational approaches have also been used for modelling child language learning in a more general fashion: in a simple computational model that learns to comprehend and produce language when exposed to child-directed speech from text corpora [69], simple word-to-word statistics (backward transitional probabilities) were used to create an inventory of ‘chunks’ consisting of one or more words. This incremental, online model has broad cross-linguistic coverage, and is able to fit child data from a statistical learning study [70]. It suggests, like the models above, that children’s early linguistic behaviour can be accounted for using distributional statistics on the basis of sequential sentence structure alone.

#### 4. TOWARDS A NON-HIERARCHICAL MODEL OF LANGUAGE USE

In this section, we sketch a model to account for human language behaviour without relying on hierarchical structure. Rather than presenting a detailed proposal that allows for direct implementation and validation, we outline the assumptions that, with further specification, can lead to a fully specified computational model.

##### (a) Constructions.

As a starting point, we take the fundamental assumption from Construction Grammar that the productive units of language are so-called constructions: pieces of linguistic forms paired with meaning [71]. The most basic constructions are single-word/meaning pairs, such as the word *fork* paired with whatever comprises the mental representation of a fork. Slightly more interesting cases are multi-word constructions: a frequently occurring word sequence can become merged into a single construction. For example, *knife and fork* might be frequent enough to be stored as a sequence, whereas the less frequent *fork and knife* is not. There is indeed ample psycholinguistic evidence that the language-processing system is sensitive to the frequency of such multi-word sequences [72–75]. In addition, constructions may contain abstract ‘slots’, as in *put X down*, where *X* can be any noun phrase.

Importantly, constructions do not have a causally effective hierarchical structure. Only the sequential structure of a construction is relevant, as language comprehension and production always require a temporal stream as input or output. It is possible to assign hierarchical structure to a construction’s linguistic form, but any such structure would be inert when the construction is used.

Although a discussion of constructions’ semantic representations lies beyond the scope of the current paper, it is noteworthy that hierarchical structure seems to be of little importance to meaning as well. Traditionally, meaning has been assumed to arise from a Language of Thought [76], often expressed by hierarchically structured formulae in predicate logic. However, an increasing amount of psychological evidence suggests that the mental representation of meaning takes the form of a ‘mental model’ [77], ‘image schema’ [78] or ‘sensorimotor simulation’ [79], which have mostly spatial and temporal structure (although, like sentences, they may be analysed hierarchically if so desired).

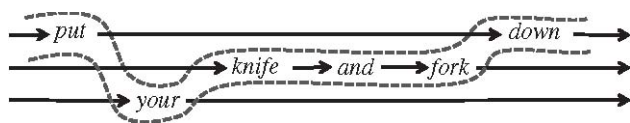


Figure 1. Combining constructions into a sentence by switching between parallel sequential streams. Note that the displayed vertical order of constructions is arbitrary.

##### (b) Combining constructions.

Constructions can be combined to form sentences and, conversely, sentence comprehension requires identifying the sentence's constructions. Although constructions are typically viewed as having no internal hierarchical structure, perhaps their combination might give rise to sentence-level hierarchy? Indeed, it seems intuitive to regard a combination of constructions as a part-whole relation, resulting in hierarchical structure: if the three constructions *put X down*, *your X*, and *knife and fork* are combined to form the sentence *put your knife and fork down* (or, vice versa, the sentence is understood as consisting of these three constructions) it can be analysed hierarchically as [*put [your [knife and fork]] down*], reflecting hypothesized part-whole relations between constructions. However, such hierarchical combination of constructions is not a necessary component of sentence processing. For example, if each construction is taken to correspond to a sequential process, we can view sentence formation as arising from a number of sequential streams that run in parallel. As illustrated in figure 1, by switching between the streams, constructions are combined without any (de)compositional processing or creation of a part-whole relation—as a first approximation this might be somewhat analogous to time-division multiplexing in digital communication [80]. The figure also indicates how we view the processing of distal dependencies (such as between *put* and *down*), discussed in more detail in §5d.

It is still an open question how to implement a control mechanism that takes care of timely switches between the different streams. A recent model of sentence production [81] assumes that there is a single stream in which a sequence of words (or, rather, the concepts they refer to) is repeated. Here, the control mechanism is a neural network that learns when to withhold or pronounce each word, allowing for the different basic word orders found across languages. Although this model does not deal with parallel streams or embedded phrases, the authors do note that a similar (i.e. non-hierarchical) mechanism could account for embedded structure. In a similar vein, the very simple neural network model proposed by Ding et al.[82] uses continuous activation decay in two parallel sequential processing streams to learn different types of embedding without requiring any control system. A comparable mechanism has been suggested for implementing embedded structure processing in biological neural memory circuits [83].

So far, we have assumed that the parallel sequential streams remain separated and that any interaction is caused by switching between them. However, an actual (artificial or biological) implementation of such a model could take the form of a nonlinear, rich dynamical system, such as a RNN. The different sequential streams would run simultaneously in one and the same piece of hardware (or 'wetware'), allowing them to interact. Although such interaction could, in principle, replace any external control mechanism, it also creates interference between the streams. This interference grows more severe as the number of parallel streams increases with deeper embedding of multiple constructions. The resulting performance degradation prevents unbounded depth of embedding and thus naturally captures the human performance limitations discussed in §3b.

### (c) Language understanding.

As explained above, the relationship between a sentence and its constructions can be realized using only sequential mechanisms. Considering the inherent temporal nature of language, this connects naturally to the language-processing system's sensory input and motor output sequences. But how are sentences understood without resorting to hierarchical processing? Rather than proposing a concrete mechanism, we argue here that hierarchical structure rarely needs to play a significant role in language comprehension.

Several researchers have noted that language can generally be understood by making use of superficial cues. According to Late Assignment of Syntax Theory [84] the initial semantic interpretation of a sentence is based on its superficial form, while a syntactic structure is only assigned at a later stage. Likewise, the 'good enough comprehension' [85] and 'shallow parsing' [86] theories claim that sentences are only analysed to the extent that this is required for the task at hand, and that under most circumstances a shallow analysis suffices.

A second reason why deep, hierarchical analysis may not be needed for sentence comprehension is that language is not strictly compositional, which is to say that the meaning of an utterance is not merely a function of the meaning of its constructions and the way they are combined. More specifically, a sentence's meaning is also derived from extra-sentential and extra-linguistic factors, such as the prior discourse, pragmatic constraints, the current setting, general world knowledge, and knowledge of the speaker's intention and the listener's state of mind. All these (and possibly more) sources of information directly affect the comprehension process [51, 87, 88], thereby reducing the importance of sentence structure. Indeed, by applying knowledge about the structure of events in the world, a recent neural network model displayed systematic sentence comprehension without any compositional semantics [89].

## 5. IMPLICATIONS FOR LANGUAGE RESEARCH

Our hypothesis that human language processing is fundamentally sequential rather than hierarchical has important implications for the different research fields with a stake in language. In this section, we discuss some of the general implications of our viewpoint, including specific testable predictions, for various kinds of language research.

### (a) Linguistics

We have noted that, from a purely linguistic perspective, assumptions about hierarchical structure may be useful for describing and analysing sentences. However, if language use is best explained by sequential structure, then linguistic phenomena that have previously been explained in terms of hierarchical syntactic relationships may be captured by factors relating to sequential constraints, semantic considerations or pragmatic context. For example, binding theory [90] was proposed as a set of syntactic constraints governing the interpretation of referring expressions such as pronouns (e.g. *her*, *them*) and reflexives (e.g. *herself*, *themselves*). Increasingly, though, the acceptability of such referential resolution is being explained in non-hierarchical terms, such as constraints imposed by linear sequential order [91] in combination with semantic and pragmatic factors [92,93] (see [26] for discussion). We anticipate that many other types of purported syntactic constraints may similarly be amenable to reanalyses that deemphasize hierarchical structure in favour of non-hierarchical explanations.

### (b) Ethology

The astonishing productivity and flexibility of human language has long been ascribed to its hierarchical syntactic underpinnings, assumed to be a defining feature that distinguishes language from other communication systems [16–18]. As such, hierarchical structure in explanations of language use has been a major obstacle for theories of human evolution that view language as being on a continuum with other animal communication systems. If, however, hierarchical syntax is no longer a hallmark of human language, then it may be possible to bridge the gulf between human and non-human communication. Thus, instead of searching for what has largely been elusive evidence of hierarchical syntax-like structure in other animal communication systems, ethologists may make more progress in understanding the relationship between human language and non-human communication by investigating similarities and differences in other abilities likely to be crucial to language, such as sequence learning, pragmatic abilities, social intelligence and willingness to cooperate (cf. [94,95]).

### (c) Cognitive neuroscience.

As a general methodological implication, our hypothesis would suggest a reappraisal of the considerable amount of neuroimaging work which has assumed that language use is best characterized by hierarchical structure [96,97]. For example, one fMRI study indicated that a hierarchically structured artificial grammar elicited activation in Broca's area whereas a non-hierarchical grammar did not [30]. However, if our hypothesis is correct, then the differences in neural activation may be better explained in terms of the differences in the types of dependencies involved: non-adjacent dependencies in the hierarchical grammar and adjacent dependencies in the non-hierarchical grammar (cf. [31]). We expect that it may be possible to reinterpret the results of many other neuroimaging studies—purported to indicate the processing of hierarchical structure—in a similar fashion, in terms of differences in the dependencies involved or other constraints on sequence processing.

As another case in point, a recent fMRI study [98] revealed that activation in Broca's area increases when subjects read word-sequences with longer coherent constituents. Crucially, comprehension of the stimuli was not required, as subjects were tested on word memory and probe-sentence detection. Therefore, the results show that sequentially structured constituents are extracted even when this is not relevant to the task at hand. We predict that, under the same experimental conditions, there will be no effect of the depth of hierarchical structure (which was not manipulated in the original experiment). However, such an effect may appear if subjects are motivated to read for comprehension, if sentence meaning depends on the precise (hierarchical) sentence structure, and if extra-linguistic information (e.g. world knowledge) is not helpful.

### (d) Psychology.

The presence of long-distance dependencies in language has long been seen as important evidence in favour of hierarchical structure. Consider (14) where there is a long-distance dependency between *spider* and *ate*, interspersed in standard accounts by the hierarchically embedded relative clause *that the bullfrog chased* (which includes an adjacent dependency between *bullfrog* and *chased*).

(14) The spider that the bullfrog chased ate the fly.

From our perspective, such long-distance dependencies between elements of a sentence are not indicative of operations on hierarchical syntactic structures. Rather, they follow from predictive processing, that is, the first element's occurrence (*spider*) results in anticipation of the second (dependent) element (*ate*). Thus, the difficulty of processing multiple overlapping non-adjacent dependencies does not depend on hierarchical structure but on the nature of the overlap (nested, as in (6), or crossed, as in (7)) and the number of overlapping dependencies (cf. [99]). Preliminary evidence from an SRT experiment supports this prediction [45]. However, further psycho-linguistic experimentation is necessary to test the degree to which this prediction holds true of natural language processing in general.

Another key element of our account is that multi-word constructions are hypothesized to have no internal hierarchical structure but only a sequential arrangement of elements. We would therefore predict that the processing of constructions should be unaffected by their possible internal structure. That is, constructions with alleged hierarchical structure, such as [*take [a moment]*], should be processed in a non-compositional manner similar to linear constructions (e.g. *knife and fork*) or well-known idioms (e.g. *spill the beans*), which are generally agreed to be stored as whole chunks. Only the overall familiarity of the specific construction should affect processing. The fact that both children and adults are sensitive to the overall frequency of multi-word combinations [72–75] supports this prediction<sup>2</sup>, but further studies are needed to determine how closely the representations of frequent 'flat' word sequences resemble that of possibly hierarchical constructions and idioms.

(e) Computer science.

Our hypothesis has potential implications for the subareas of computer science dealing with human language. Specifically, it suggests that more human-like speech and language processing may be accomplished by focusing less on hierarchical structure and dealing more with sequential structure. Indeed, in the field of Natural Language Processing, the importance of sequential processing is increasingly recognized: tasks such as machine translation and speech recognition are successfully performed by algorithms based on sequential structure. No significant performance increase is gained when these algorithms are based on or extended with hierarchical structure [101,102].

We also expect that the statistical patterns of language, as apparent from large text corpora, should be detectable to at least the same extent by sequential and hierarchical statistical models of language. Comparisons between particular RNNs and probabilistic phrase-structure grammars revealed that the RNNs' ability to model statistical patterns of English was only slightly below that of the hierarchical grammars [52–54]. However, these studies were not designed for that particular comparison so they are by no means conclusive.

## 6. CONCLUSION

Although it is possible to view sentences as hierarchically structured, this structure appears mainly as a side effect of exhaustively analysing the sentence by dividing it up into its parts, subparts, sub-subparts, etc. Psychologically, such hierarchical (de)composition is not a fundamental operation. Rather, considerations of simplicity and evolutionary continuity force us to take sequential structure as fundamental to human language processing. Indeed, this position gains support from a growing body of empirical evidence from cognitive neuroscience, psycholinguistics and computational linguistics.

This is not to say that hierarchical operations are nonexistent, and we do not want to exclude their possible role in language comprehension or production. However, we expect that evidence for hierarchical operations will only be found when the language user is particularly attentive, when it is important for the task at hand (e.g. in meta-linguistic tasks) and when there is little relevant information from extra-sentential/linguistic context. Moreover, we stress that any individual demonstration of hierarchical processing does not prove its primacy in language use. In particular, even if some hierarchical grouping occurs in particular cases or circumstances, this does not imply that the operation

can be applied recursively, yielding hierarchies of theoretically unbounded depth, as is traditionally assumed in theoretical linguistics. It is very likely that hierarchical combination is cognitively too demanding to be applied recursively. Moreover, it may rarely be required in normal language use.

To conclude, the role of the sequential structure of language has thus far been neglected in the cognitive sciences. However, trends are converging across different fields to acknowledge its importance, and we expect that it will be possible to explain much of human language behaviour using just sequential structure. Thus, linguists and psychologists should take care to only invoke hierarchical structure in cases where simpler explanations, based on sequential structure, do not suffice.

**Questions:** On vous demande de critiquer cet article. Répondez aux questions suivantes dans cet esprit.

1. Page 1, les auteurs écrivent : “To begin with, (2) provides a simpler analysis than (1), which may already be reason enough to take it as more fundamental—other things being equal.”

Que pensez vous de cette affirmation ?

2. Les auteurs ajoutent : “Sentences trivially possess sequential structure, whereas hierarchical structure is only revealed through certain kinds of linguistic analysis. Hence, the principle of Occam’s Razor compels us to stay as close as possible to the original sentence and only conclude that any structure was assigned if there is convincing evidence.”

Êtes vous d’accord? Expliquez votre réponse.

3. Admettons comme les auteurs le point suivant : “hierarchical structure is only revealed through certain kinds of linguistic analysis”. Ils ajoutent : “the practice of analysing sentences in terms of deep hierarchical structures is still part and parcel of linguistic theory. In this paper, we question this practice, not so much for language analysis but for the description of language use. We argue that hierarchical structure is rarely (if ever) needed to explain how language is used in practice.”

a. Donnez deux exemples de phénomènes illustrant l’existence de structures hiérarchiques en expliquant en quoi ces phénomènes révèlent l’existence de telles structures.

b. Discutez le statut théorique de telles structures, en particulier du point de vue de la différence que font les auteurs entre « linguistic analysis » and « linguistic use ». Quelles conséquences ces phénomènes peuvent-ils avoir pour la thèse principale de l’article ?

4. Dans le premier paragraphe de la section 2 (THE ARGUMENT FROM EVOLUTIONARY CONTINUITY), les auteurs proposent une argumentation. Décrivez la logique de cette argumentation. Expliquez pourquoi cette argumentation vous apparaît comme convaincante ou non.

5. Résumez brièvement l’argumentation de la section 3 (THE IMPORTANCE OF SEQUENTIAL SENTENCE STRUCTURE: EMPIRICAL EVIDENCE), sous-section (a) « Evidence from cognitive neuroscience ». Puis indiquez dans quelle mesure elle montre que l’information séquentielle est plus importante que la structure hiérarchique.

6. La sous-section (b) *Evidence from psycholinguistics* contient le raisonnement suivant : “Local information can take precedence even when this leads to inconsistency with earlier, distal information: the embedded verb *tossed* in (4) is read more slowly than *thrown* in (5), indicating that the player tossed is (at least temporarily) taken to be a coherent phrase, which is ungrammatical considering the preceding context [42].

(4) The coach smiled at the player tossed a frisbee.

(5) The coach smiled at the player thrown a frisbee.”

Sachant que la forme « tossed » est ambiguë entre *prétérit* (« John tossed the ball ») et *participe passé* (« the ball was tossed »), alors que la forme « thrown » peut seulement être un participe passé (« John was thrown the ball »), expliquez l'argumentation des auteurs. Pouvez-vous proposer une explication du ralentissement de lecture qui ne fasse pas appel à l'idée que « 'the player tossed' is temporarily a coherent phrase » ? Quelle autre prédiction cette autre explication peut-elle faire ?

7. Dans la sous-section « (c) Evidence from computational models of language acquisition », les auteurs rapportent des travaux montrant que la règle correcte de l'inversion de l'auxiliaire en anglais peut être apprise par un algorithme sensible uniquement à des informations sur l'ordre linéaire. Imaginons que même les enfants les plus jeunes ne fassent jamais d'erreur. En quoi l'argumentation du texte en serait-elle affectée ?